

Allocution de clôture

Mesdames et Messieurs, Chers Collègues.

Nous venons de passer trois jours particulièrement riches. Le colloque s'est avéré être non seulement intéressant, mais aussi me semble-t-il, plus important du point de vue scientifique que nous l'avions prévu. C'était donc une bonne idée de l'organiser et de passer en revue les différents aspects des relations culturelles franco-hongroises au XX^e siècle, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'Institut Hongrois. Nous avons appris beaucoup de choses, surtout en ce qui concerne la littérature et les arts, un peu moins dans le domaine des sciences, au sens large du terme, exception faite de la linguistique et de l'économie. On a pu évidemment constater des manques et des faiblesses, mais sans l'organisation de ce colloque, on n'aurait jamais pu établir les lacunes réelles de la recherche et des relations elles-mêmes. Ce colloque peut donc être considéré comme le point de départ de recherches futures. Les communications sont nécessairement sorties du cadre strictement culturel, dès que les intervenants voulaient expliquer la raison d'être de tel ou tel phénomène: le facteur principal était d'ordre politique, sans que nous ayons eu le temps ni la possibilité d'étudier l'évolution politique des deux pays. Par politique, je n'entends pas seulement la politique culturelle, mais politique en général et ses différentes incidences, du point de vue du développement intrinsèque des relations culturelles. Du point de vue culturel, on a surtout mis en relief le facteur innovation, c'est-à-dire le désir d'écrivains et d'artistes hongrois de connaître les courants nouveaux et surtout l'avant-garde parisienne. Du côté français on a remarqué la curiosité suscitée par la musique hongroise du XX^e siècle, phénomène qui ne se limite pas à la France. Ces derniers temps on a aussi pu constater une sorte d'élargissement et de différenciation de l'intérêt que certains milieux français manifestent pour la Hongrie. Xavier Richet a parlé de l'influence de la pensée économique hongroise sur les sciences économiques en France. J'ajouterai, avec une certaine ironie, que cette pensée aurait bien dû apporter des solutions aux maux de l'économie hongroise.

Une discussion intéressante a eu lieu au sujet des attitudes socio-psychoculturelles, je veux dire des attitudes de l'émetteur et du récepteur. On a qualifié l'émetteur français de paternaliste et l'émetteur hongrois de quérulent; le récepteur français d'assez indifférent, le récepteur hongrois d'ouvert, et même d'enthousiaste en ce qui concerne ses relations avec la France et la culture française. Je crois que nous devons poursuivre ce débat, en tenant compte des divers facteurs qui expliquent ces attitudes et surtout de la qualité du contenu des messages. Il faudrait organiser sur ce thème une recherche structurée et ne pas se

contenter de quelques idées ou impressions justes, mais qui ne permettent pas de généralisations.

A propos de ces débats, je voudrais attirer l'attention sur le facteur changement, c'est-à-dire sur les caractéristiques, les analogies et les différences entre les périodes dans l'histoire des relations culturelles franco-hongroises depuis le début du siècle. Il s'agit d'appliquer l'approche historique, au sens propre du terme, et d'examiner non seulement les manifestations, mais aussi les causes des changements. Les communications ont prouvé qu'il y a beaucoup à faire, ne serait-ce que pour connaître les événements, les personnages, de même que les ouvrages et les activités. Un tel désir a été formulé par exemple à propos de l'avant-garde, et je dirai que la même nécessité se présente pour d'autres domaines ou directions. Cependant ce qui me préoccupe avant tout c'est de savoir comment arriver à des synthèses qui ne se contentent pas d'une simple juxtaposition de faits, de données ou de curiosités, mais qui permettent une interprétation pluridisciplinaire de l'évolution des relations. Une des conclusions que j'ai pu tirer de ce colloque, outre la nécessité de la recherche en général, c'est le besoin urgent d'établir une méthodologie des relations, et dans ce cas je ne parle pas seulement des relations culturelles. Ici même on a évoqué le livre de Jenő Szűcs sur les trois régions de l'Europe, qui constitue une tentative de comparaison et de synthèse. Il me semble que l'histoire de la culture est ce qui se prête le mieux à l'application d'une méthode complexe et comparative. Nous avons organisé il y a quelque temps, avec la participation d'un certain nombre d'historiens français, un colloque intitulé "*Objet et méthodes d'histoire de la culture*". Je crois qu'il faudrait continuer dans cette direction et arriver à l'élaboration d'un projet ou d'une hypothèse de travail qui viserait l'examen de l'histoire des relations culturelles dans un contexte plus général, sur la base d'une méthode nouvelle. Concrètement, il faudrait faire deux choses: un recensement des thèmes à étudier pour combler les lacunes et un projet de synthèse de l'histoire des relations entre la France et la Hongrie au XX^e siècle. Je me bornerai pour le moment au XX^e siècle, parce que je considère qu'il faut entreprendre cette tâche en raison de son intérêt et de son importance bilatérale. Si nous réussissons à élaborer et à appliquer une méthode nouvelle pour l'histoire de nos relations bilatérales, nous pourrions donner un exemple de portée universelle ou internationale.

Je pense que le colloque s'est révélé riche non seulement de renseignements ponctuels, de discussions sur des questions théoriques et historiques, mais aussi de suggestions de caractère pratique, et c'est là, à mes yeux, un de ses aspects positifs. On a beaucoup parlé des difficultés auxquelles se heurtent la diffusion de la littérature hongroise en France, mais aussi de la nécessité de renforcer les rapports dans les autres domaines, entre autres dans l'architecture et l'urbanisme. On a moins discuté de la présence culturelle française en Hongrie. On a dit que tout le monde devait se réjouir de cette présence, mais la situation change, et je crois qu'il convient de l'examiner. Nous nous trouvons dans une période de transition. Joseph Herman a parlé de désétatisation, et, en effet, on peut dire que les liens directs entre institutions, organisations ou entreprises se développent, et

il faut abandonner l'idée d'une centralisation trop poussée. Ensuite, les relations personnelles s'étendent et se renforcent dans des domaines très différents. Les médias jouent depuis quelque temps un rôle primordial dans la diffusion des cultures, et même de la culture des petites nations, des minorités, ou de cultures véhiculées par des langues peu connues. Je crois que l'universalisation qui se fait dans ce secteur apporte aussi une réponse à la question: comment peut-on diffuser la culture de ces petites nations ? Les besoins en programmes des médias sont immenses, mais jusqu'à présent on n'a pas réussi à trouver le moyen d'organiser la coopération culturelle, et je dis bien culturelle dans ce domaine des médias. Dans tous ces changements, il y a un facteur que j'appellerai problématisation. Edgar Morin, dans une communication qu'il a faite dans le cadre du symposium international consacré à l'identité culturelle européenne, a considéré que ce qui est le plus caractéristique de la culture européenne, c'est la problématisation. A l'heure actuelle, je crois que la Hongrie est un lieu privilégié de problématisation. Le changement de climat apporte un changement d'intérêts culturels, donc l'élargissement du choix individuel, mais aussi une diffusion illimitée de la culture de consommation. Faut-il alors renoncer à une politique culturelle qui cherche à subventionner les différentes activités, de peur d'entraver la liberté du choix? Je crois que dans la situation nouvelle l'Etat a le devoir de subventionner la culture des grandes valeurs pour des raisons non seulement axiologiques, mais aussi démocratiques. Je crois que c'est un problème commun dont la solution, naturellement, ne regarde pas seulement la Hongrie.

Tous ces problèmes pratiques devraient être pris en compte pour la préparation de la commission mixte franco-hongroise qui fixera le plan de travail de l'accord culturel pour les trois années à venir. Peut-être ce colloque a-t-il contribué à une nouvelle approche des thèmes, et des formes de coordination et de coopération. De ce point de vue aussi, il revêt une importance appréciable.

Pour terminer, je reviens à François II Rákóczi, Prince de Transylvanie et chef des Confédérés de Hongrie, plus particulièrement à son séjour en France et aux discours qu'il a prononcés devant Louis XIV lors de la conclusion des divers traités qui mirent fin à la guerre de succession d'Espagne. Dans ces discours, il se plaint d'avoir été abandonné, mais il tend aussi à prouver qu'afin de maintenir l'équilibre en Europe, il est de l'intérêt de la France de garantir dans l'avenir l'indépendance de la Hongrie, ou tout au moins de la Transylvanie. Je ne pense pas qu'on puisse saisir là une analogie, mais dans la situation actuelle on peut invoquer également l'intérêt du continent. La France et la Hongrie peuvent avoir des liens privilégiés à cause précisément de la connaissance qu'elles ont l'une et l'autre des problèmes et des possibilités qui caractérisent les deux Europes.

Ce sera ma conclusion.